

Verhofstadt appelle l'Europe à revenir à ses fondements, pour lutter contre les populismes et nationalismes

[Le Vif](#)

13/10/15 à 06:56 - Mise à jour à 07:02

Source : Belga

Guy Verhofstadt a présenté lundi à Bozar son nouveau livre intitulé *La maladie de l'Europe (et la redécouverte de l'idéal)* (*De ziekte van Europa (en de herontdekking van het ideaal)* en titre original). Dans ce nouvel ouvrage, l'ancien Premier ministre explique comment l'Union européenne sous sa forme actuelle constitue, selon lui, un échec.

© Belga Image

Pour résoudre les nombreuses crises que traverse le continent, Guy Verhofstadt appelle l'Europe à revenir à ses fondamentaux tels que dessinés dans la constitution rédigée en 1952-53, qui n'est jamais entrée en vigueur. "It's the economy, stupid! " Dans la première page de son livre, Guy Verhofstadt cite les conseillers de l'ancien président américain Bill Clinton. Le président du groupe ALDE au Parlement européen estime cependant qu'ils avaient tort. "C'est le politique qui est déterminant", explique-t-il. Sans les institutions politiques adéquates, les crises se multiplient et s'amplifient.

Là, réside le principal "échec" de l'Union européenne selon Guy Verhofstadt. Tout le monde ne retient que les concepts historiques de Communauté européenne du charbon et de l'acier, du Traité de Rome et du marché unique alors qu'ils sont très éloignés de ce qu'ambitionnaient les pères fondateurs de l'Europe: une véritable fédération européenne et non pas simplement une alliance d'Etats-nations.

En raison de la multitude de crises qui frappent l'Europe, une partie de la population a aujourd'hui la conviction que "l'Europe ne fonctionne pas". Un slogan que reprennent facilement les populistes et les nationalistes pour lesquels la solution réside

dans un retour vers des Etats souverains complètement indépendants les uns des autres. Guy Verhofstadt rejette totalement cette conception, bien qu'il admette que l'Europe ait besoin d'une réforme majeure.

Il n'est pas en faveur de la création d'un super-Etat européen, mais plaide pour un bond en avant dans l'intégration: un gouvernement pour l'euro, une armée européenne, et en fin de compte, des Etats-Unis d'Europe. "C'est un non-sens d'affirmer qu'une fédération européenne est impossible en raison des énormes différences entre les Etats. Les sociétés sont fondamentalement les mêmes", écrit-il.

L'ancien chef de gouvernement voit ainsi une opportunité dans les négociations en cours quant au maintien du Royaume-Uni au sein de l'Union. "Nous pouvons dire: OK, vous recevez vos exceptions, à condition que nous puissions progresser sur d'autres terrains. Nous devons créer une situation win-win."

Quand on lui demande s'il n'a pas l'impression de prêcher dans le désert, Guy Verhofstadt cite l'exemple de l'union bancaire. "Beaucoup de leaders européens disaient que c'était tout-à-fait exclu il y a à peine deux ans. Ils ne prennent des décisions que lorsqu'ils sont dos au mur. La même chose se produit avec la crise des demandeurs d'asile."

Avec son livre, le libéral veut faire contre-poids aux populismes et nationalismes. "Les traductions française et anglaise de cet essai paraîtront en mars. Nous sommes en négociation avec des éditeurs allemands et italiens. Mais en fait, mon livre est également un script: je voudrais qu'un film ou une série TV soit réalisé à partir de celui-ci. Il n'y a que de cette manière que vous pouvez influencer l'opinion publique".



UN PEUPLE, UNE CULTURE, UNE DEMOCRATIE EUROPÉENNE

PAR

MARC GUIOT

Il est évident que Guy Verhofstadt a raison : l'Europe sera politique ou alors elle ne sera pas. Il a compris également que rien ne se fera en Europe tant qu'il n'existera pas une opinion publique européenne comme il existe une opinion publique française, allemande, hongroise, anglaise, lesquelles se contredisent joyeusement.

Il n'y a en effet pas à l'heure actuelle de peuple européen, seulement des peuples d'Europe jaloux de leur souveraineté et parlant rarement d'une seule voix. Cette tendance est renforcée par la montée des populismes et des nationalismes sur le vieux continent. François Mitterrand était persuadé que *le nationalisme c'est la guerre*. Les faits lui donnent raison. Soixante ans après la signature du Traité de Rome les Européens n'ont guère le sentiment de former un seul peuple partageant une culture et des valeurs communes. C'est ainsi par exemple que les pays qualifiés par les Américains comme appartenant à la vieille Europe se revendiquent des droits de l'homme et sont enclins à une grande ouverture à l'égard des millions de réfugiés qui s'apprêtent à rejoindre l'Europe. Tandis que les pays de la nouvelle Europe, ceux qui nous ont rejoint il y a une génération, après l'effondrement de l'URSS, au contraire font preuve d'une grande frilosité à cet égard et redoutent l'arrivée de vagues migratoires et ce, disent-ils, dans le dessein de préserver leur héritage culturel européen. Tout se passe comme si l'Europe était, 25 ans après sa réunification, traversée encore et toujours par un rideau de fer virtuel. Sans doute s'est-on trompé de stratégie en commençant par le volet économique, en négligeant les aspects militaires, fiscaux, sociaux, et surtout le volet culturel comme le suggère un mot apocryphe de Jean Monet (*si j'avais su j'aurais commencé par la culture*).

Mon livre est également un script: je voudrais qu'un film ou une série TV soit réalisé à partir de celui-ci. Il n'y a que de cette manière que vous pouvez influencer l'opinion publique".

En disant cela, Guy Verhofstadt touche un point essentiel : il n'existe en effet toujours pas actuellement d'opinion publique européenne stricto sensu, seulement des opinions publiques nationales qui se contredisent et quelquefois s'affrontent comme dans la crise grecque et celle plus dramatique encore des réfugiés. Nous ne cessons de le répéter ici il n'y aura pas de d'Europe digne de ce nom aussi longtemps qu'il n'y aura pas d'opinion publique européenne et de citoyens européens critiques formant un peuple européen. C'est la thèse de Eyes of Europe. Le nationalisme est nourri par des enseignements et des médias organisés sur base régionale, communautaire, municipaliste et non pas européenne. EoE veut absolument changer cela en proposant un enseignement de caractère européen, auto actif c'est-à-dire dans lequel les participants soient en permanente interaction interculturelle (grâce aux nouvelles technologies de communication) pour débattre en temps réel et en anglais des grands défis auxquels fait face non seulement l'Europe mais l'humanité. Cet enseignement d'un type radicalement nouveau vise également à transmettre aux jeunes générations l'essentiel des valeurs et de l'héritage culturel de la civilisation européenne qui est un des fleurons de l'humanité. *Il n'y a que de cette manière que vous pouvez influencer l'opinion publique*". L'influencer ? Il s'agit d'abord et surtout de la conscientiser et de l'émanciper en quelque sorte par elle-même en multipliant les interactions et les prises de conscience éthiques.

Il s'agit, rien moins que de régénérer la démocratie dans une Europe qui s'assoupit et dont l'idéal de ses pères fondateurs se délite dans le consumérisme et les nationalismes délétères. Par le dialogue permanent qu'elle entend organiser en temps réel entre les jeunes Européens Eyes of Europe entend instaurer une nouvelle forme de démocratie, moins formelle, moins lointaine, plus directe.

Marc Guiot

Bruxelles, Octobre 2015